

le chant des baleines (mémoires apolitiques d'une mère)

je ne sais plus trop que penser de l'art que j'avais presque involontairement choisi d'écarter pour des raisons de survie et d'équilibre.

un jour, j'apprendrai peut-être à guider ma plume, à tailler des mots, afin de mieux en sonder les mystères. pour le moment, je m'en tient à la rédaction de simples lettres, des lieux de passage, qui, chemin faisant me guident dans une relecture d'un quotidien possible et imaginable.

il fallait me rendre à l'évidence: jusqu'à là, je m'étais obstinément accroché à un rôle, aux facettes changeantes comme les saisons, que j'apprenais tant bien que mal à apprivoiser au fil des années.

ainsi, avec une bienveillance propre aux grands-mères, j'ai pu nommer des choses sur lesquelles mon regard s'était posé. elles dissimulaient des problématiques fort simples - telles celle de l'amour, de la famille, du quotidien.

comment allai-je assumer cette tranquille solitude, en prendre les rennes?

ce n'était ni une lettre, ni une confidence - juste une envie pressante - comme un parfum depuis longtemps oublié, délaissé dans un coin de tiroir ou de la mémoire, cela revenait au même.

que j'eusse été sa femme ou sa mère, il aurait fallu compter au moins 10 années de vie commune pour en saisir tous les rouages, cabrioles et trépidations.

de toutes façons, il ne m'aurait sans doute pas été utile d'essayer de tout comprendre.

je n'avais pas tout à fait rêvé. Il y avait dans ces figures de style quelque chose d'étrangement familier, comme une note légèrement désaccordée, toujours la même, sur un piano par mille fois revisité.

ma situation de plantée en plein décors urbain me chicote encore davantage depuis ces vacances -

je ne distingue plus très bien la mémoire du souvenir - tout ça bien sûr très lié à la photo(graphie)

c'est compliqué - pas même sûre de comprendre ça un jour ...

bon, les vents tournent aussi - pour le moment je reste à caresser un vieux rêve de terrain avec des pins...

qu'il est rare de trouver des moments de solitude vraie. ils arrivent au détour d'une préparation de confiture d'oignons ou quelque chose du genre.

un moment d'intense bonheur, comme lorsque l'âme tout d'un coup se libère pour aller se mêler aux tourbillons de feuilles dans la ruelle, c'est dimanche.

septembre arrivant, les filles s'apprêtent à rentrer dans la grande roue du monde, et je ne prendrai leur place pour rien au monde ...

cette demeure quotidiennement entretenue n'avait rien d'obsessionnel, il s'agissait d'une simple coquille entrouverte à ceux qui voudraient bien s'y risquer, et qui abritait déjà des souvenirs venus de partout. ce qui me pousse à parler des escargots.

à chaque fois que je me prépare à cuisiner, c'est immanquablement la même chose: la préparation des mets me plonge dans une profonde et subtile méditation des sens et du souvenir, très liée à une sorte d'odeur des images. s'opère alors une ablation de la mémoire permettant alors cette une vacuité sur laquelle je me plais à construire des mondes. je reprend ainsi contact avec mes mains, presque alors détachées de mon corps, et je me rend subitement compte alors de leur puissance à aimer, bols et casseroles m'invitent à revisiter d'étranges contenus - c'est maintenant qu'il faut vivre.

mais il y a plus que cela. je revois dans le creux de ces ustensiles de cuisine déjà mêlés à de doux moments d'échange, des amis autrefois visités autour de l'intimité d'un poêle. et à cela se mélangent les autres images - celles cueillies à même les images des livres d'enfance. il s'agit de retrouvailles, d'un lieu commun, ou d'une commune histoire.

il avait l'habitude de quitter la maison à la levée du jour, foulant les toiles d'araignées jonchées à même les pelouses encore perlées de rosée matinale, laissant dans le ventre de ses proches une vague sensation de deuil, d'un manque substantiellement marqué, propre au sentiment d'absence qui suscite l'attente.

il y avait quelque chose de profondément ancestral dans sa façon de se plier à ce rituel, comme un devoir appliqué dans un profond respect des traditions. il quittait régulièrement son quartier, sa famille et ses objets familiers pour aller à la rencontre du monde, qu'il devinait à la fois vaste et insaisissable, piqué par on ne sait quel ostensible désir de se lancer dans la gueule du lion pour en sonder les travers selon ses humeurs, devoirs ou envies. il en avait fait son école, comme tous ces fils et pères de famille enrôlés à l'armée, quittant leur proches pour de longs week-end, autant dire pour d'interminables éternités.

de ses voyages, il revenait toujours en pêcheur. il y avait toujours quelque relique ou bagatelle de mer rapportée dans ses vieux filets rafistolés ou insoucieusement enroulés dans ses chandails et vestons qui sentaient l'algue. en tout cas, nous étions convaincus d'une chose, c'est qu'il n'avait pas l'âme périlleuse. qu'allions nous pouvoir inventer cette fois à partir de ces indices rapportés dans un parfait désordre, fraîchement récoltés au sein de son périple salin?

nous, les enfants, bien campés dans le nouveau pays, dans ses codes et dans ses moeurs, avons toujours ce grand privilège de les reconstituer en courte-pointe ou en patch-work, en tout cas, on avait le loisir d'en disposer entièrement à notre guise, ce qui rendait intact notre bonheur. souvent, nous les disposions dans de vieux livres, tels des bourgeons ou des feuilles récoltés à même nos errances familiales, constituant ainsi des sortes d'herbiers inventés.

Autrefois, ce sont les draveurs et les bûcherons qui, sans même s'en douter, étaient à l'origine de ses ces trames aqueuses, sans doute propres aux femmes (et à leur enfants), qui se constituaient au village, toujours dans l'attente.

pourtant, cette maison existe bel et bien aujourd'hui,
la porte n'y est jamais tout à fait close,
il y a un toit,
de quoi faire un feu,
une cuisinière et l'odeur du bois mouillé.

lorsqu'il arrivait de voyage, souvent de soir, il avait l'habitude de suspendre son vieux jeans mouillé de neige sur la chaise près du poêle. la maison reprenait alors tranquillement son souffle.

